

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2014

La Croix Glorieuse

1. « La croix », « glorieuse ». Apparemment le nom (la croix) et l'adjectif « glorieuse », ne vont pas du tout ensemble. La croix, nous le savons sans doute, était le supplice le plus abject, le plus méprisant qui soit que les Romains appliquaient aux esclaves, aux moins que rien, pour frapper les esprits, pour marquer leur mépris absolu envers ceux qui en étaient les victimes et leurs familles. Dans l'empire, ceux qui étaient citoyens romains ne pouvaient pas en être frappés, on leur réservait un supplice moins infâmant comme la décapitation dont fut victime selon la tradition l'apôtre Paul. On s'en doute, la croix était un supplice épouvantable qui faisait mourir par lente asphyxie, au vu et au su de tout le monde pour faire un exemple, car le gibet était dressé à peu de distance des portes de la ville afin que tout le monde puisse venir voir le spectacle dans un voyeurisme malsain, comme cela s'est produit il y a deux mille ans à Jérusalem.

2. Imaginez un peu le choc psychologique et spirituel que cela fut pour la première communauté chrétienne : celui qu'elle avait désigné – par l'intermédiaire de l'apôtre Pierre – comme le Messie, comme le Fils du Dieu très Haut était mort de façon infâmante, humiliante, sur la croix des renégats, des hors-la-loi, des criminels... Nous ne nous en rendons pas compte, nous qui avons des croix partout - dans nos maisons, sur nos carrefours, au sommet de nos églises, mais du coup, il a fallu du temps pour les premiers chrétiens pour oser associer Jésus à la croix, malgré la résurrection. Allez visiter les catacombes de Rome par exemple qui datent des deux ou trois premiers siècles après Jésus, vous n'y verrez pas la croix ; vous verrez Jésus en bon pasteur, ou commandant à Lazare de sortir du tombeau, vous verrez encore la Cène ou Jonas avalé par le poisson, mais vous n'y verrez jamais la croix, l'instrument de supplice infâmant réservé aux pires criminels.

3. Ce n'est donc que peu à peu que les chrétiens se sont rendus compte qu'il était impossible de dissocier Jésus de sa croix ; et au lieu de vouloir cacher l'instrument du supplice, au contraire on a commencé à le mettre en pleine lumière de deux façons différentes, soit en y mettant Jésus dessus crucifié ; soit comme on le voit souvent aussi, Jésus sort du tombeau, et il tient à la main la croix instrument glorieux de sa résurrection. Car la croix n'est plus l'objet infâmant, mais au contraire elle est l'objet par excellence par lequel Jésus est allé tout au bout de l'amour et donc tout au bout de son identité de Fils ; comment nous a-t-il montré qu'il était le Fils, comment nous a-t-il montré qu'il aimait les hommes ? Pas par les discours et Dieu sait de quelle flamme de l'Esprit Saint ils sont pourvus ; pas par les miracles, si prodigieux soient-ils ; mais en mourant pour nous sur la croix. Et cela n'est pas le simple sacrifice du Fils, mais c'est aussi celui du Père ; le Père a donné son Fils, on peut dire d'une certaine manière que lui aussi, avec son fils, a gravi le chemin de croix.

4. La croix est alors devenue « glorieuse » et c'est cela que nous célébrons ce matin : *Que notre seule fierté soit la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. En lui nous avons le salut, la vie et la résurrection ; par lui nous sommes sauvés et délivrés* proclame l'antienne d'ouverture de ce dimanche. La croix ne l'a pas rabaissé, mais l'a élevé, dans les deux sens du terme. Alors que l'évangéliste Saint Marc décrit les horreurs de la croix, Saint Jean au contraire fait de la croix le

trône paradoxal d'un Jésus qui souffre certes, mais qui assume aussi sa mort, qui ne part pas sans l'avoir librement décidé ; la croix est l'instrument de sa royauté, sur laquelle il n'est pas vaincu par le diable, mais au contraire où il remporte la victoire définitive sur le mal et la mort. Et d'ailleurs, dans l'évangile d'aujourd'hui, Jean, en jouant sur les mots, dit bien que par la croix, Jésus a été *élevé*. « Elevé », pas rabaisé.

5. Aujourd'hui, c'est le dimanche de la rentrée paroissiale. Que faisons-nous d'autre que d'affirmer en communauté que nous voulons nous engager à la suite d'un tel maître qui a donné sa vie pour nous ? Comme le dit la 2^e lecture, qui *s'est dépouillé, qui a pris la condition de serviteur ? Qui s'est abaissé jusqu'à mourir sur une croix ?* Nous ne suivons pas quelqu'un parce qu'il gonfle le thorax en proclamant péremptoirement qu'il est le plus fort par des promesses qu'il ne pourra jamais tenir. Nous prenons, en communauté, la route derrière quelqu'un qui a pu aller jusqu'au bout de l'amour en mourant quasi seul comme un condamné de droit commun. Vous le devinez (en tout cas j'espère que vous le devinez) : c'est important de le manifester par notre messe unique, par notre déjeuner fraternel, par notre petit pèlerinage tout à l'heure vers Damigny, que le sacrifice de la croix de Jésus notre Sauveur nous a unis, soudés irrémédiablement ensemble. Pas de puissants parmi nous ni d'esclaves, pas de savants ou d'incultes, mais un seul peuple qui, malgré ses inévitables différences, a à cœur d'affirmer le dimanche et à un titre particulier ce matin qu'il forme une même famille où coule depuis son baptême le sang du Christ, celui-là même qui a coulé sur la croix. Chers amis, ayons à cœur tout au long de l'année, et malgré parfois nos préférences et nos aspirations légitimes, de former une communauté unie en sachant aller les uns vers les autres, sachant nous accueillir les uns les autres, car c'est vraiment cela que le Seigneur nous demande : sortir de nos prés carrés, regarder ensemble vers le Christ sur la Croix, et par l'amour dont nous serons animés les uns envers les autres, donner envie à d'autres de nouer une véritable amitié avec Jésus, AMEN !

P. Loïc Gicquel des Touches